

posé divers systêmes auxquels, ainsi que dans les matieres de philosophie, ils ont tâché d'accommoder toutes les circonstances. On a deviné le duc de Beaufort, le duc de Montmouht, le surintendant Foucquet, un ministre du duc de Mantoue, &c. (a). Mais l'opinion qui paroît la mieux fondée est celle qui indique le comte de Vermandois, fils naturel de Louis XIV & de madame de la Valliere, & c'est aussi celle qu'embrasse l'auteur de cette brochure. Pour la préférer aux autres, il n'étoit pas nécessaire qu'il trouvât l'*Histoire du fils d'un roi sous les débris de la Bastille*. Aussi n'y a-t-il rien trouvé de cela; mais il a lu la lumineuse dissertation du P. Griffet, qui a suffi pour décider son suffrage. Quoi qu'il en soit, voici comme il narre cette histoire.

„ Louis de Bourbon, comte de Vermandois, reçut le jour le 2 Octobre 1667. Ce jeune homme, beau, bien fait & plein d'esprit, fut élevé avec tout le soin possible, & son éducation égala sa naissance. Malgré les soins de ses gouverneurs, ils ne purent donner à son caractère, cette douceur qui subjuge bientôt, & cette aménité qui plaît. Impatient, fier, emporté, il ne pouvoit s'accoutumer aux égards qu'un prince se doit à lui-même & aux autres. L'objet de son averfion & de son envie étoit le grand Dauphin, l'héritier présomptif de la couronne; il lui refusoit le respect qu'on doit à un prince né pour être son roi. Ces deux jeunes princes, à peu près du même âge, ne sympathisoient pas dans leurs goûts ni

---

(a) Voyez l'art. MASQUE DE FER dans le *Diâ. historique*. Cet article sera mieux nourri & corrigé dans la seconde édition. — 1 Sept. 1789, p. 69.